

Maitre-chanteur

SÉVERINE COURRIE



En plus d'avoir une gueule d'amour, il en a dans la caboche et joue avec le public. Auteur compositeur-interprète, Rodrigue le Lillois se produira avec Matmatah et Unswabbed au Zénith de Lille.

De l'importance de savoir se mettre en scène : Rodrigue (c'est son vrai prénom) sait ce qu'il doit à ses deux ans de théâtre. Chez lui, fond de teint et fard à paupières ne sont pas de la poudre aux yeux. Mais des outils de travail qui soulignent la plasticité d'une belle gueule.

A l'image sympathique, le jeune Lillois ajoute le son. Une voix nuancée, éraillée, qui part des starting-blocks titiller les aigus, avant d'exploser en miettes trois octaves plus bas. Rodrigue, c'est l'histoire d'un hurluberlu qui s'est lancé dans la musique comme on va faire ses courses en pyjama. Peu importe les qu'en dira t'on. « C'était à la fête de la musique en 2004. Je me suis installé avec ma guitare dans un coin du Vieux-Lille. Et j'y suis allé. » Un saut de l'ange qui lui a porté chance.

De café-concert en café-concert, Rodrigue se fait un nom. Un passage remarqué au Biplan à

Lille, un autre au Splendid. Et voilà Rodrigue sur le petit écran. « C'était dans le cadre de Tout pour la Musik sur France 3. Ma première télé. Je n'en reviens toujours pas », lâche-t-il. Jusqu'à ce providentiel 24 novembre 2006. Date de la sortie de son premier opus intitulé

**« Ma première télé.
Je n'en reviens toujours pas ! »**

Le jour où je suis devenu fou. Un album haut en couleur auquel ont participé quelques peintures régionales comme les Treize à table ou Le 15 rue Corneille.

Pressés à mille exemplaires, les dix-sept titres avaient été partiellement mis en dépôt vente dans deux grandes enseignes spécialisées. « Deux mois plus tard, j'ai dû réapprovisionner. » Référencé chez Reshape (voir encadré ci-dessous) depuis décembre 2006, Rodri-

gue continue son ascension, enchaîne les prestations (dix dates en mars-avril !) face à un public essentiellement féminin qui boit goulûment ses paroles. Des textes humoristiques, un brin coquins et pleins d'autodérision, en rupture avec ses deux premières expériences musicales assimilées rock français pour la première (Nesthocker) et électro pour la seconde (Sève). Mais Rodrigue ne renie pas le passé, accepte tous les courants.

Celui qu'on compare pour l'allure à Thomas Fersen est un peu à l'étroit dans son bac estampillé chanson française. « J'écoute Jamie Cullum, Fiona Apple, Nirvana. J'aime tout, du métal au rap. » Pas étonnant que son album soit si déjanté. Et encore, allez le voir sur scène. Ce n'est pas pour rien qu'on le surnomme aussi le fou chantant.

JEFF LEVALLEUX

Rodrigue, en concert le 21 avril au Zénith de Lille dans le cadre du festival Scène en Nord. www.rodrigueweb.com